



LIVRET DES
RÉSUMÉS

2^e COLLOQUE
D'ÉTUDES
NIETZSCHÉENNES

6 et 7 mai 2022

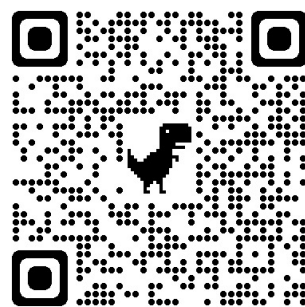
ENS de Paris
Salle Dussane

Organisation

Cercle d'Études Nietzscheennes (CEN)

Diffusion en direct sur cen-info.com

avec le soutien de



Programme

6 MAI

Session 1 – Esthétique / 10h à 13h30

Modération : Ondine Arnould

Fabrice Grebert – *Les rapports problématiques entre Nietzsche et le théâtre*

Christophe Fradelizi – *La figure de Palestrina dans l'esthétique musicale de Nietzsche*

Antonino Sorci – *Contre Aristote, pour une narratologie nietzschéenne*

Session 2 – Morale et politique / 15h à 18h30

Modération : David Simonin

Clément Bertot – *De la vertu antique aux vertus de l'avenir. La conception nietzschéenne des vertus, entre héritages et renouveau*

Anna Bonalume – *Est-il possible de penser un horizon éthique chez Nietzsche ?*

Pieter De Corte – *Nietzsche et le problème européen : grande politique, mouvement démocratique et idéal aristocratique*

7 MAI

Session 3 – Nietzsche en dialogue / 9h à 12h30

Modération : Pierre Girier-Timsit

Thomas Lesser – *L'Épicure de Nietzsche : aspects d'un dialogue philosophique*

Florian Tomasi – *Nietzsche, héritier d'Épicure*

Nicolas Quérini – *Connaissance de soi et devenir soi chez Nietzsche*

Session 1 – Esthétique

Fabrice Grébert – *Les rapports problématiques entre Nietzsche et le théâtre*

Doctorant en philosophie à l'Université Clermont Auvergne, dans le cadre de l'École Doctorale Lettres, Sciences Humaines et Sociales (ED 370), en partenariat avec le laboratoire Philosophies et Rationalités (PHIER), Fabrice Grébert prépare une thèse intitulée « Les rapports problématiques entre Nietzsche et le théâtre », sous la direction de Vincent Gérard. Agrégé de philosophie avec une certification complémentaire en théâtre, il a enseigné et enseigne ces deux matières.

Réfléchir sur les rapports problématiques que Nietzsche entretient avec le théâtre, cela vient en partie de la lecture du *Cas Wagner*, dans lequel Nietzsche est particulièrement dénigrant envers le théâtre, et le jugement accablant à l'encontre des œuvres de Richard Wagner repose sur cette théâtralité qui lui est reprochée. Or dans *La Naissance de la tragédie*, le théâtre était la forme de l'art qui était consacrée, le théâtre incarnait les qualités d'un art complet, une interprétation qui produit du sens, une célébration des forces vives, une incitation à davantage de puissance, bref un modèle de l'art prenant place au cœur des thèmes nietzschéens. Alors certes on dira peut-être que dans le processus de réévaluation des valeurs il est normal pour Nietzsche d'opérer ce retournement, même envers ce qu'il a lui-même posé comme valeur. Autrement dit, comme aucune valeur ne peut être posée comme valeur en soi, alors même la valeur de l'apparence éphémère inscrite dans le devenir – cette forme théâtrale – doit être réévaluée, semble-t-il. Cependant le jugement est devenu si brutal, si tranché, qu'il ne peut occulter ce qui avait préalablement été posé, en faisant comme si, d'un coup, le « théâtral » devenait l'anti-valeur. Est-ce que Nietzsche a évolué dans sa manière d'appréhender le théâtre ? Est-ce que c'est le théâtre de son époque qui fait difficulté ? Est-ce qu'il y a un rapport de concurrence entre le mode de présentation de la philosophie et celui du théâtre ?

Christophe Fradelizi – *La figure de Palestrina dans l'esthétique musicale de Nietzsche*

Doctorant en philosophie à l'Université de Reims Champagne-Ardenne, dans le cadre de l'École Doctorale Sciences de l'Homme et de la Société (ED 555), en partenariat avec le Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Langues Et la Pensée (CIRLEP), Christophe Fradelizi prépare une thèse intitulée « Nietzsche et le problème de la communication », sous la direction de Patrick Wotling.

La philosophie de Friedrich Nietzsche, c'est un fait bien connu, accorde une large place à l'art et tout particulièrement à la musique. À travers les noms propres de la culture musicale occidentale qui peuplent ses œuvres, qu'il s'agisse de Wagner, de Bizet, de Beethoven, de Rossini ou de Mozart, Nietzsche construit une pensée tout à la fois apologétique et critique qui vise à cartographier dans chaque cas des types de configuration pulsionnelle spécifique qui viennent animer une véritable analyse psycho-physiologique de la culture européenne. Quoique très ponctuel et bien plus discret que d'autres, le nom de Giovanni Pierluigi da Palestrina semble jouer un rôle important, puisqu'il sert de référence à Nietzsche tant dans *La Naissance de la tragédie* que dans *Humain, trop humain* et qu'on le retrouve jusque dans *Le Cas Wagner* écrit en 1888. La récurrence de cette référence interroge donc relativement à sa valeur, sa fonction et son statut. Comment interpréter la présence de ce compositeur italien de la Renaissance au sein de l'esthétique nietzschéenne ? Comment comprendre

une telle évocation au sein même de la physiologie de l'art que Nietzsche entend bâtir ? Il s'agira de montrer que la musique de Palestrina agit comme un modèle à plusieurs niveaux : tout d'abord comme antithèse à la culture d'opéra que Nietzsche critique dans son premier ouvrage ; ensuite comme modèle de maîtrise artistique au sens où tout le développement de la tradition chorale du Moyen-âge trouve son apogée dans l'art du compositeur italien, ce qui lui permet de montrer que du point de vue de la musique, la Renaissance est bien une tentative ratée pour retrouver l'esprit de l'antiquité ; enfin qu'à travers Palestrina, Nietzsche, contrairement à Schopenhauer, n'interprète plus la musique comme un langage universel mais comme une certaine mesure du temps, du sentiment et de la chaleur que porte en elle comme sa loi intérieure une culture déterminée.

Antonino Sorci – *Contre Aristote, pour une narratologie nietzschéenne*

Doctorant en littérature générale et comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, dans le cadre de l'École Doctorale Littérature Française et Comparée (ED 120), en partenariat avec le Centre d'Études et de Recherches Comparatistes (CERC- Paris), Antonino Sorci prépare une thèse intitulée « La condition narrative : la fable de l'aristotélisme », sous la direction de Françoise Lavocat. Il est membre de l'European Narratology Network et de l'International Society for the Study of Narrative, allocataire du programme « Eugen Ionescu », boursier du Centre Marc Bloch de Berlin et du Centre Figura de Montréal, et chargé de cours en Langue, Culture et Communication à l'IUT Orsay – Université Paris-Saclay.

Au cours des années, les recherches dans le domaine des études narratologiques ont convergé vers une vision unitaire de la narrativité, qui se fonde sur une interprétation partagée de la *Poétique* d'Aristote. L'objet de notre communication est de décrire les caractéristiques principales d'un cadre épistémologique alternatif basé sur une interprétation renouvelée de *La Naissance de la tragédie* de Friedrich Nietzsche. Après avoir illustré les traits saillants du paradigme aristotélien défendu par les narratologues, nous passerons à la description de notre vision de la narratologie nietzschéenne. En particulier, nous accordons une attention particulière au rôle que la notion de mélancolie joue à l'intérieur du modèle de l'expérience esthétique de *La Naissance de la tragédie*. Nous souhaitons par là montrer que, dans cet ouvrage, F. Nietzsche dénonce l'artificialité de la *catharsis* aristotélienne, en lui opposant le caractère sur-naturel de ce qu'on pourrait définir comme la « mélancolie dionysiaque » qui anime selon lui la vision du drame attique. Dans ce contexte, la mise en valeur de la mélancolie à l'intérieur de l'expérience narrative peut avoir des conséquences tant sur un plan épistémologique qu'éthique. En soulignant les risques qu'implique l'approche cathartique des narrations, la narratologie nietzschéenne insiste sur la capacité, à la fois des récits et des configurations mélancoliques, à inspirer l'action « dans un sens conscient et autoréflexif », au bénéfice de la discussion sociale et politique.

Session 2 – Morale et politique

Clément Bertot – *De la vertu antique aux vertus de l'avenir. La conception nietzschéenne des vertus, entre héritages et renouveau*

Agrégé et docteur en philosophie, Clément Bertot a soutenu en 2020 sa thèse intitulée « De la vertu antique aux vertus de l'avenir. La conception nietzschéenne des vertus, entre héritages et renouveau », thèse réalisée sous la direction de Jean Leclercq et de Patrick Wotling, en cotutelle entre l'Université Catholique de Louvain et l'Université de Reims Champagne-Ardenne, dans le cadre de l'École Doctorale Sciences de l'Homme et de la Société (ED 555). Il est chercheur associé du Centre Interdisciplinaire de

Pour un esprit libre qui fait profession de penser « par-delà bien et mal », l'activité philosophique a-t-elle encore quelque chose à voir avec ce que les Grecs nommaient la « vertu » ? Tout porte à croire que ce n'est pas le cas, si l'on se fie aux dires de Nietzsche, qui se présente comme le « premier immoraliste ». Pourtant, on peut rassembler de nombreux indices qui prouvent que Nietzsche se positionne dans la postérité des Grecs, qui ne séparaient jamais l'activité philosophique d'une recherche de la vertu. Nietzsche veut réhabiliter le concept de « vertu » au XIX^{ème} siècle, car à ses yeux, le caractère insoluble des débats moraux, dans la modernité, tient à l'absence d'un consensus sur les qualités morales. Renouer avec une problématique arétique supposera d'abord de dénoncer différents modèles de la motivation morale. Nietzsche critiquera toutes les anthropologies qui prédéterminent la finalité de l'homme selon un perfectionnement moral, à commencer par les éthiques antiques fondées dans un eudémonisme, ainsi que les morales modernes, qui sont bâties sur le devoir ou sur la recherche de l'utilité. Parallèlement à ce travail critique, le rôle du philosophe sera de redéfinir intégralement les conditions d'émergence des vertus à partir de l'univers primordial des pulsions. Il s'agira de questionner les modalités d'acquisition et d'exercice des vertus, en dehors de l'éthique traditionnellement comprise. Adoptant la perspective de l'élevage dans le but de renforcer le caractère et aussi d'aiguiser l'esprit, Nietzsche va progressivement réinventer toutes les vertus (courage, justice, magnanimité, humilité, amour, solitude, probité, dureté, etc.). Pour ressaisir les enjeux de ce double geste de critique et de création, nous pratiquerons l'histoire de la philosophie, car Nietzsche dialogue avec de nombreux théoriciens des vertus. Mais nous pratiquerons aussi l'histoire culturelle, pour mesurer les apports de chaque strate historique, au cœur de la tradition morale européenne. Et enfin nous procéderons à une redéfinition de la philosophie comme manière de vivre pour montrer que Nietzsche est le premier à se livrer à des expériences nouvelles, avec les vertus dont il hérite.

Anna Bonalume – *Est-il possible de penser un horizon éthique chez Nietzsche ?*

Docteure en philosophie, Anna Bonalume a soutenu en 2018 sa thèse intitulée « Effet, interprétation, croyance, communauté : aspects pragmatistes de la philosophie de Nietzsche à la lumière de Peirce », thèse réalisée sous la direction de Marc Crépon à l'École Normale Supérieure de Paris, dans le cadre de l'École Doctorale Lettres, Arts, Sciences Humaines et Sociales (ED 540), en partenariat avec Pays germaniques, Transferts Culturels – Archives Husserl (Paris). Elle enseigne la philosophie des sciences à l'Université Paris XII Créteil, la philosophie politique à l'Institut Catholique de Paris et travaille comme journaliste politique.

Nietzsche n'a jamais formulé de théorie politique complète, ni défini de façon exhaustive les concepts traditionnellement associés à cette discipline. Pourtant le débat autour de Nietzsche tel un penseur politique est très riche : plusieurs hypothèses philosophiques tendent à associer la pensée de Nietzsche à un *ethos* démocratique ou tout simplement à une idée d'*ethos*. Le concept de démocratie est critiqué à plusieurs reprises par Nietzsche : la démocratie est associée aux sciences, à la culture et à la politique en tant qu'attitude décadente affirmant une tendance au nivellement par le bas et à un souci de destruction de l'idée d'autorité à faveur de l'idée de liberté et d'égalité pour tous. À première vue, la possibilité d'un dépassement de l'esprit démocratique de l'humanité du troupeau semble présenter uniquement une dimension individuelle, parfois tyrannique, et notamment à travers une série d'images exemplaires, tels

le génie, l'esprit libre et le surhomme. Nous croyons que ces trois horizons humains sont pensés par Nietzsche comme le pont pour créer un nouveau lien entre une dimension éthique et une dimension épistémologique. Si les différentes acceptions de la démocratie présentes dans l'œuvre de Nietzsche font l'objet d'une critique serrée, il est possible de retrouver chez Nietzsche une forme de coopération collective et de communauté dont la fin ultime est celui de la connaissance. Dans ce contexte, la vérité en soi comme idéal est abandonnée et laisserait place à l'agir, la vérité de chacun : chaque homme imprimerait le devenir avec sa perspective en coordination avec les autres hommes.

Pieter De Corte – *Nietzsche et le problème européen : grande politique, mouvement démocratique et idéal aristocratique*

Pieter De Corte est doctorant en philosophie en cotutelle à la Sorbonne Université et à l'Université Catholique de Louvain, dans le cadre de l'École Doctorale Concepts et Langages (ED 433), en partenariat avec le Centre de recherches et d'études en philosophie contemporaine (Institut supérieur de philosophie - UCLouvain). Il est chercheur aspirant au Fonds de la recherche scientifique (F.R.S.-FNRS) et prépare une thèse intitulée « Nietzsche, l'Europe et la grande politique », sous la direction de Jean Leclercq et d'Antoine Grandjean.

Cette communication vise à mettre en évidence la dimension européenne et politique de la philosophie de Nietzsche, en tenant que celle-ci doit s'analyser à partir de la logique même de sa pensée, celle d'une généalogie de l'Europe, articulant à l'enquête historique sur les sources des valeurs modernes le projet thérapeutique d'une réforme de la culture. L'élucidation de la dimension politique de la pensée de Nietzsche et des rapports qu'elle entretient avec sa philosophie de l'histoire et de la culture permettra d'éclairer la nature de la « grande politique » et son rôle dans la vision nietzschéenne du futur de l'Europe.

Session 3 – Nietzsche en dialogue - Lectures de Nietzsche

Thomas Lesser – *L'Épicure de Nietzsche : aspects d'un dialogue philosophique*

Doctorant en philosophie à l'Université de Reims Champagne-Ardenne, dans le cadre de l'École Doctorale Sciences de l'Homme et de la Société (ED 555), en partenariat avec le Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Langues Et la Pensée (CIRLEP), Thomas Lesser prépare une thèse intitulée « Le rôle des pensées grecques tardives dans la formation de la philosophie de Nietzsche », sous la direction de Patrick Wotling.

L'œuvre de Nietzsche est semée de part en part de références, concepts réappropriés, métaphores et d'un langage religieux ou mythologique. Cette influence se fait jour en particulier à travers la réappropriation d'éléments de la religion grecque (à travers l'interprétation qu'il tire d'Apollon et de Dionysos), mais également par la lecture qu'il peut avoir de la théologie épicurienne s'agissant de la figure des dieux épicuriens, dont il se sert en partie pour forger le concept d'*Übermensch*. Les liens entre les écoles de pensée grecques tardives et la formation de la philosophie de Nietzsche font l'objet depuis quelques années d'un regain d'intérêt dans le cadre des études nietzschéennes. Notre travail s'inscrit dans cette lignée. Nous tenterons de rendre compte dans cette intervention, à partir de l'étude de certains concepts, du dialogue ponctuel mais régulier que Nietzsche entretient avec les concepts et approches épicuriennes tout au long de son œuvre. Nous défendons l'idée que suivant le prisme de la filiation entre

la conceptualisation du surhumain et la place des dieux chez Épicure, les apports du penseur grec permettent d'éclairer certains aspects centraux de sa philosophie, ainsi que son rapport à la religion et au religieux, d'une part, et que d'autre part il existe dans la relation de Nietzsche à Épicure un fil conducteur, une certaine continuité, en opposition avec la scission que certains commentateurs ont pu établir.

Florian Tomasi – *Nietzsche, héritier d'Épicure*

Doctorant en philosophie à l'Aix-Marseille Université, dans le cadre de l'École Doctorale Cognition, Langage, Éducation (ED 356), en partenariat avec l'Institut d'Histoire de la Philosophie, Florian Tomasi prépare une thèse intitulée « Nietzsche lecteur d'Épicure », sous la direction de Christine Noel-Lemaitre.

Trop rares sont les études consacrées en histoire de la philosophie au rapport spécifique entre Nietzsche et Épicure. Pourtant, à l'exception de Socrate et de Platon, le philosophe allemand ne se réfère à aucun autre penseur de l'Antiquité avec autant d'insistance. Critiquant toute forme d'idéalisme, Nietzsche élabore toute sa philosophie comme un rappel au monde en tant que réalité concrète, fustigeant toutes les conséquences d'un oubli de la matérialité, telles qu'elles se manifestent du platonisme jusqu'au christianisme. À ses yeux, contre les platoniciens se dresse la tradition matérialiste, et tout particulièrement Épicure, qui leur rappelle victorieusement la seule existence de la matière : il est un modèle de combattant contre tout arrière-monde. Objet d'admiration, voire de vénération dans un premier temps, les rapports intellectuels entretenus avec le fondateur de l'école du Jardin se dégradent toutefois dans ses écrits tardifs, et Épicure passe du statut de modèle de sagesse à une figure de la décadence de la vitalité de l'esprit. Cette communication, synthèse de deux premières années de recherche, a pour ambition de mettre au jour la place d'Épicure dans la construction de la pensée de Nietzsche, héritier de la gnoséologie épicurienne dans sa logique de l'interprétation et du *tetrapharmakos* dans son rapport à la philosophie, et de revisiter ce retournement d'opinion problématique.

Nicolas Quérini – *Connaissance de soi et devenir soi chez Nietzsche*

Agrégé et docteur en philosophie, Nicolas Quérini a soutenu en 2020 sa thèse intitulée « De la connaissance de soi au devenir soi (Platon – Pindare – Nietzsche) », thèse réalisée sous la direction d'Anne Merker et de Paolo D'Iorio à l'Université de Strasbourg, dans le cadre de l'École Doctorale des Humanités (ED 520), en partenariat avec le Centre de Recherche en Philosophie Allemande et Contemporaine de Strasbourg (CREPhAC). Il enseigne au Lycée Stanislas de Wissembourg et est chargé de cours à l'Université de Strasbourg.

Il s'agira de retracer comment s'articulent les deux impératifs de la connaissance de soi et du devenir soi chez Nietzsche. Au premier abord, le philosophe allemand semble dédaigner le premier au profit du second, omettant d'ailleurs la fin du vers de Pindare qu'il récupère – « deviens tel que tu as appris à te connaître » – et ainsi la nécessité de la réflexion présente chez le poète. Mais nous essaierons de montrer que l'articulation entre les deux sentences est en réalité plus subtile, notamment dans ce que l'on a coutume d'appeler la période bâloise, et que le « Connais-toi toi-même » est alors moins relégué qu'assimilé et pensé dans le cadre du devenir-soi. Si la connaissance de soi qui se veut objective est toujours bel et bien critiquée par Nietzsche, il y a la place dans son œuvre pour penser une connaissance de soi conçue comme interprétation de soi et ainsi favorable au devenir soi.